

Le dédale aux olibrius de Petrus De Man



Petrus De Man, Sans titre, 2020, Pastel, 76 x 108 cm.

Comme autant de rébus espiègles, ses œuvres nous intriguent puis se laissent lire... Une exposition et un livre.

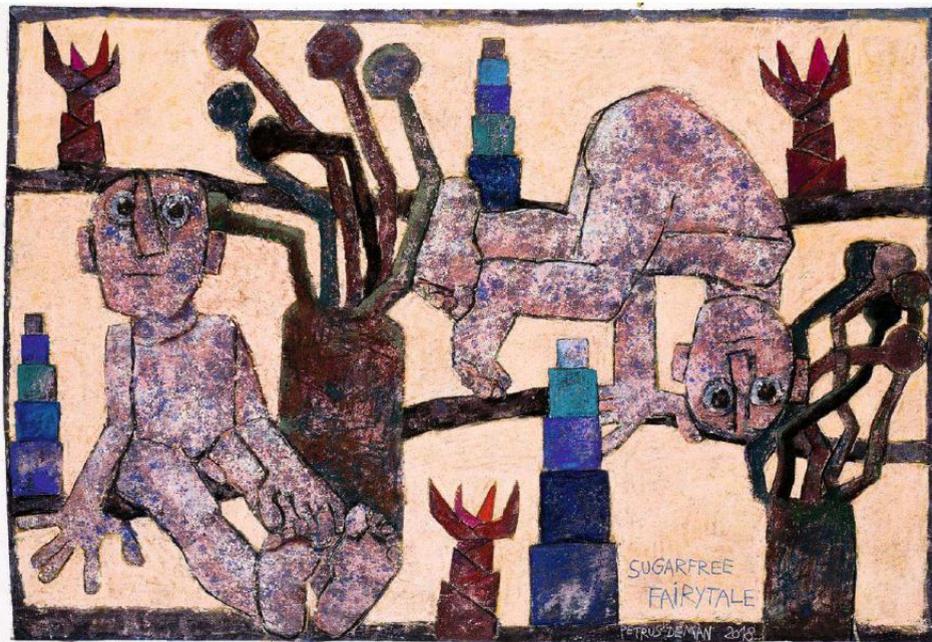


★★★ **Petrus De Man** *Art contemporain* Où Galerie Marie-Ange Boucher, avenue du Grand Forestier 5, 1170 Watermael-Boitsfort www.galeriemab.com
Quand Jusqu'au 22 janvier, du vendredi au dimanche de 13h à 18h (fermé du 24 décembre au 2 janvier inclus).

Concentré de motifs simples et stylisés, singulièrement poétiques. Univers pseudo-naïf faisant la part belle aux lignes puissantes et aux couleurs intenses. Environnements uniques habités de personnages non moins atypiques. Voilà nos premières impressions et tentatives de définition de l'œuvre de Petrus De Man. Vivement colorés, ses paysages et jardins sont souvent habités de personnages rêveurs ou gaffeurs, toujours attachants. Des hommes auxquels il réserve un traitement proche de la stylisation avant d'entamer un véritable processus de décantation. Lentement mais sûrement, la figure se simplifie pour se limiter à un jeu combinatoire de formes, de structures et de traits. La bouche se réduit à un segment. Le nez à trois traits. Les oreilles, deux rectangles. Et que dire de ces grands yeux tout ronds, étonnés? Solides et grossièrement charpentés, ils apparaissent comme autant de cousins lointains des Moaï, ces statues monumentales de l'île de Pâques. Les personnages de Petrus De Man présentent le même caractère lithique et massif qui rapproche le dessinateur des sculpteurs.

Rencontre de solitudes

Énigmatiques à souhait, ces personnages – tous empreints d'une grande solitude ou prisonniers d'une forme d'incommunicabilité – incarnent l'archétype d'un antihéros. Un homme moyen à la dimension universelle. Ils se présentent nus, exposés, vulnérables, mais surtout égarés dans les méandres de paysages qui les dépassent. Un environnement dans lequel ils paraissent bizarrement si grands qu'ils en deviennent finalement tout petits. Serait-ce leur façon de s'extraire du monde et de la pression collective pour redéfinir leurs propres normes? Leur nudité et ce rapport d'échelle qui n'appartient qu'à eux laissent imaginer leur soif de liberté: celle d'être soi-même, sans artifice et sans l'inquiétude de prendre trop de place (ou pas assez). Ce qui est certain, c'est qu'on ne peut les dissocier de l'artiste lui-même qui nous avoue se sentir quelques fois inadapté à notre monde. Quant à la solitude, l'artiste la considère comme une partie intégrante de la condition humaine. En fin de compte, ne sommes-nous pas tous infiniment seuls? Aussi, ce n'est certainement pas un hasard si ces personnages – capturés dans des positions souvent incongrues traduisant la maladresse ou l'inconfort – parlent avec leur corps. Observez l'expressivité de leurs mains... À l'instar de celles de Petrus De Man qui s'exprime directement avec ses doigts et ses paumes sur le papier. L'artiste aime ce contact direct, le corps à corps charnel, le rapport très sensuel de la matière sur le support. Par-dessus tout, il aime l'aspect velouté. Cette texture tout à fait



Petrus De Man, Sans titre, Pastel, 126 x 175 cm.

COURTESY MAB GALERIE

particulière, il l'obtient grâce à l'utilisation du papier de verre qui vient accentuer la planéité de ses surfaces. Ce papier vient râper la feuille pour se débarrasser des excédents de pastel et "ouvrir" le papier, lui offrir une meilleure adhérence.

Caresser, gratter, estomper

L'artiste expérimente avec pour mots d'ordre la découverte et l'émerveillement. L'artiste nous l'explique: "L'art brut et Jean Dubuffet m'ont beaucoup appris en ce qui concerne l'expérimentation, le changement de matières et de techniques. Cela m'invite à travailler différemment, à explorer de nouvelles possibilités mais aussi d'autres contraintes." Là où on sent que l'artiste s'amuse, c'est dans l'usage des couleurs intenses qu'il associe avec un bonheur et un enthousiasme communicatif. La couleur nous emporte. Sans demimessure. Des teintes franches, puissantes au service de contrastes audacieux et souvent lumineux. Certainement influencé par l'œuvre de David Hockney qu'il découvrit lors de son premier séjour aux États-Unis, Petrus De Man sonde les ressorts expressifs et poétiques de l'aplat. "J'aime que les couleurs se chatouillent, se challengent. J'ai tout un nuancier de couleurs et je définis une sélection de quelques tons de base selon l'atmosphère que je veux donner. Mais ça change souvent en route. C'est ça qui est gai: dévier du droit chemin ou du but qu'on s'était initialement fixé." Idem pour la composition qui peut à son tour changer en cours. Si les petits formats sont le résultat d'idées très spontanées, les grands formats – papiers marouflés sur toile – sont plus préparés. Cela ne l'empêche pas de faire évoluer le projet initial. "Mes grands formats ne sont pas complètement spontanés, ni complètement contrôlés. C'est un va-et-vient entre les deux pour qu'un équilibre puisse s'établir."

L'artiste compose avec un répertoire de motifs et de formes qui reviennent régulièrement. Il imagine des paysages comme autant de surfaces qu'il divise. Petrus De Man aime les structures ascendantes en ménageant des étages. Il convoque également des grilles ou des trames qui facilitent la lecture et ancrent immédiatement la composition. Cette organisation en compartiments est une façon de créer un équilibre. Plus encore, c'est une façon de dompter le chaos: celui d'une nature qui tend à se dénaturer. Des arbres rectilignes, des plantes faites d'angles droits et de demi-cercles... Une nature architecturée

qui dénonce peut-être cette volonté de l'homme de tout manipuler. Des cubes, des formes et des couleurs qui se superposent et confèrent à ce travail un

L'artiste expérimente avec pour mots d'ordre la découverte et l'émerveillement.

caractère ludico-naïf qui n'a pourtant rien de léger. Dans ce monde légèrement tortueux, même l'oiseau ou la mouche ont été génétiquement modifiés. Ce qui est certain, c'est que les œuvres de Petrus De Man sont comme autant de portes et de fenêtres vers un ailleurs. Un monde parallèle extrêmement séduisant

avec néanmoins ce petit quelque chose d'inquiétant.

Gwennaëlle Gribaumont

L'Odyssée d'une existence

Monographie. En ce mois de novembre, l'artiste présente également une riche monographie. Mieux qu'un "beau livre", cet ouvrage incarne l'odyssée d'une œuvre et d'une existence en 240 pages emallées de nombreuses illustrations, photographies, commentaires et repères biographiques. Le livre, qui doit son titre intrigant au mot anglais "ajar" (entrebâillé, entrouvert...) lève effectivement le voile sur les sources de l'œuvre et son devenir. Une lecture qui nous a laissés très admirative face à la qualité de l'échange entre l'artiste et Ory Dessau. Petrus De Man se confie: "Avoir dû redoubler ma dernière année d'école secondaire à cause de l'amour non réciproque d'un camarade de classe et accepter mon orientation sexuelle furent une expérience très dévastatrice et très solitaire. J'ai trouvé du réconfort dans la réalisation de petits tableaux naïfs à la manière d'Henri Rousseau, que j'ai réussi à vendre par l'intermédiaire de mon oncle Walter à Courtrai. Cette réaction à mes tableaux a renforcé mon estime de moi et m'a mis sur la voie de pouvoir "imager" une vie." Une leçon de résilience, magnifique et authentique, animée par cette envie toute puissante de rêver sa vie, de vivre ses rêves. (Gw. G.)

→ Danièle Gillemont, Ory Dessau, Pierre-Emmanuel De Bauw, Petrus De Man, Petrus De Man, Ajar, Ed. MER. B&L, Art Imprint de Borgerhoff&Lamberigts, Gand, 245 x 318 mm, 240 p., couverture cartonnée, reliure japonaise, 65 €, nov. 2022, ISBN 9789463937382 – www.merbooks.be

COMMENTAIRE

Décoratif, dites-vous!

Par Roger Pierre Turine

De plus en plus souvent, lorsque vous visitez une exposition, vous entendez dire que "Voilà de l'art bien décoratif!", votre interlocuteur sous-entendant que ce que vous voyez manquerait de profondeur, serait exempt d'expression ou de signification. En clair, serait de l'ordre du superflu, voire objet de décor sans plus.

Opiner du bonnet serait oublier que Matisse, ce géant du XX^e siècle, entendait défendre une peinture décorative, les motifs des tissus dont il paraît ses tableaux ajoutant une dimension à l'ensemble.

Bien évidemment, l'expression de Musée des arts décoratifs, comme il en existe un, magnifique, à Paris, pourrait donner à penser qu'il faut distinguer les arts selon leur contenant autant que leur contenu. Erreur ou méprise?

Les arts visuels seraient-ils soumis à une sorte de hiérarchie qui distinguerait les objets des tableaux, les sculptures pouvant à leur tour être rangées dans l'une ou l'autre des spécificités.

C'est en fonction de cette disparité entre les entendus que la collectionneuse Diane Venet entend rattacher ses bijoux d'artistes à la catégorie de l'art, sans autre distinction de genre.

Une très belle et étonnante exposition de 200 des chefs-d'œuvre de sa collection – de Picasso à Wim Delvoye, excusez du peu – est en cours à la Fondation Boghossian, à Bruxelles, et Aurore Vaucelle vous en proposera sous peu, dans *La Libre*, un parcours éclairé et documenté.

Pour l'heure, nous profitons de cette occurrence pour soutenir avec Diane Venet que ses bijoux sont des œuvres d'art – de l'art tout simplement. Les ranger au titre d'objets décoratifs tiendrait de la banale et funeste erreur.

Créés par des artistes qui, tous ensemble, font partie de la grande histoire de l'art des XX^e et XXI^e siècles, ils sont, en réduction, des créations proprement dites. Des sculptures en format minimales que l'histoire à venir devrait inscrire en lettres d'or.

C'est si vrai qu'un sculpteur nous disait un jour: "Quand je participe à un jury de la sculpture, le format réduit m'indique aussitôt si l'étudiant sera capable de créer du monumental."

Et voilà qui devrait clore un inutile débat!